

Groupe : Echoes

Lami Fiona

Pons Clément

Fritz Celiann

Perlin Lily

Game jam “Collage Littéraire”

Arlecchina

Overview

Pitch

Arlecchina est un visual novel inspiré de la Commedia Dell’Arte dans lequel on incarne une arlequin dans un monde absurde et moderne. Elle est comédienne et passe un casting pour rejoindre la troupe d’un célèbre metteur en scène fan de Molière et de Boris Vian. Or, d’autres comédiens souhaitent être pris et chacun porte un masque. Le metteur en scène fait répéter tout le monde afin de choisir celui qui incarnera Scapin dans sa prochaine représentation sur Les Fourberies de Scapin. Le but de l’arlequin (Arlecchina) est d’être celle qui va être sélectionnée et pour cela elle va tuer ses concurrents pour pouvoir voler leur masque et copier leur style lors des répétitions de la même scène : la scène VIII de l’Acte 2. Elle va devoir se rappeler des personnalités de chacun de ses concurrents afin de ne pas se faire attraper.

Thème

Mettre en avant les archétypes mythiques de la Commedia Dell’Arte dans une situation burlesque et absurde en reprenant les codes du théâtre de Molière.

Propos

Le fond caché du jeu est la dénonciation de la précarité du métier de comédien et de la perception de ce métier dans la société occidentale. Il montre donc l’impact des coupes budgétaires dans l’art.

Piliers :

- Frontière entre l'acteur et le personnage,
- Concurrence
- Théâtre absurde et burlesque
- Masques

Core Gameplay

Le jeu est un visual novel où le personnage qu'on incarne joue Scapin face à Octave et Léandre. C'est un jeu à choix où à chaque fois que c'est au tour de Scapin de répliquer, le joueur va devoir une réponse parmi sept choix. Chaque choix correspond à un des concurrents de l'arlequin et plus généralement à des archétypes.

→ Le Core Gameplay est de faire les choix démontrant qu'on a su cerner et incarner les différents archétypes.

À la fin de chaque répétition faite, si le joueur a réussi son imitation d'un de ses concurrents, va essayer d'en tuer un autre pour prendre sa place. Le joueur va devoir réussir les QTE avec le clavier au bon moment. S'il échoue, c'est game over.

Place du collage dans le narrative

Le collage fonctionne dans le cadre des archétypes ayant un même propos dans une pièce (sens gardé) mais pas la forme (intérêt des archétypes). Le principe d'archétype est justifié à la fois par le casting (quelle est la meilleure interprétation de Scapin ? C'est un choix de metteur en scène, mais chaque interprète doit rester cohérent dans son analyse du personnage) et par le fait qu'il s'agit d'un monde absurde dans lequel nous sommes ces archétypes tous les jours.

Personnages

Nom	Masque	Rôle	Traits	Ref écriture
Arlecchino		zanni lourdaud	bouffonnerie, peu intelligent, bête, crédule et paresseux. rusé	L'Écume des jours
Colombine		femme de chambre	ne sait pas garder sa langue dans sa poche, piquante, indépendante, utilise les hommes pour parvenir à ses fins	Lady Agatha
il dottore (balanzone)		docteur	pas réellement docteur ni savant, ridicule, manque de connaissances scientifiques, latin dénué de sens, riche	Tom Buchanan
Pantalone		marchant (venise)	vieillard, avare, libertin, méticuleux.	Don Juan

Pierrot		victime	clown triste, naïf, candide, badin, digne de confiance	Dorian Gray
Il capitano/Mat amore		capitaine (spaniard)	vantard, en réalité poltron, se vante d'exploits qu'il n'a jamais réalisés	Gilderoy Lockhart
Pulcinella		valet	rusé, grossier, simple, disgracieux, spirituel, gourmand	Gonzalo

Rencontre (introduction/tutoriel)

Le début du jeu est une mise en contexte. Il est obligatoire et c'est le seul moment dans le jeu où tous les personnages sont en vie et prennent individuellement la parole pour montrer leur personnalité / archétype.

Voici un exemple de ce que le joueur peut cerner à travers les personnages dans l'introduction :

Arlequin (nous comment on parle aux autres)

→ mention d'oisiveté, de sa sournoiserie, de son côté décalé et absurde

Colombine (indices et discussions)

→ mention de ragots, de pomponnerie et commérage

Il Dottore (indices et discussions)

→ mention de pseudo-science, mansplain, pseudo-connaissance en latin

Pantalone (indices et discussions)

→ sous entendus sexuels

Pierrot (indices et discussions)

→ mention de souffrance, de soumission générale

Il Capitano (indices et discussions)

→ mention de son côté vantard et ses pseudos exploits

Pulcinella (indices et discussions)

→ langage grossier, débauche

Répétition

Inspiration : Les Fourberies de Scapin [LES FOURBERIES DE SCAPIN, COMÉDIE](#)

Scène VIII acte 2

Octave, Léandre, Scapin.

Texte original

OCTAVE Eh bien ! Scapin, as-tu réussi pour moi dans ton entreprise ?

LÉANDRE As-tu fait quelque chose pour tirer mon amour de la peine où il est ?

A - SCAPIN Voilà deux cents pistoles que j'ai tirées de votre père.

OCTAVE Ah ! que tu me donnes de joie !

B - SCAPIN Pour vous, je n'ai pu faire rien.

LÉANDRE, *veut s'en aller*. Il faut donc que j'aie mourir ; et je n'ai que faire de vivre si Zerbinette m'est ôtée.

C - SCAPIN Holà, holà ! tout doucement. Comme diantre vous allez vite !

LÉANDRE, *se retourne*. Que veux-tu que je devienne ?

D - SCAPIN Allez, j'ai votre affaire ici.

LÉANDRE, *revient*. Ah ! tu me redonnes la vie.

E - SCAPIN Mais à condition que vous me permettez à moi une petite vengeance contre votre père, pour le tour qu'il m'a fait.

LÉANDRE Tout ce que tu voudras.

F - SCAPIN Vous me le promettez devant témoin.

LÉANDRE Oui.

G - SCAPIN Tenez, voilà cinq cents écus.

LÉANDRE Allons-en promptement acheter celle que j'adore.

Version Arlecchina

A - Voici deux cents pistoles que j'ai tirées du père, sortis comme des noyaux d'un fruit trop sérieux.

Vous pointez une charrette qui tousse des montres, des clarinettes et une vieille cravate encore tiède. Une petite fumée bleue s'échappe ; un pouce en papier glisse au sol.

B - Pour vous, je n'ai rien pu faire - j'ai essayé de recoudre le nom de Zerbinette sur la lune, la lune a défait la couture.

Vous haussez les épaules comme pour dénouer un saxophone ; un mouchoir en forme de pan incliné tombe de votre manche.

C - Holà, holà ! Doucement, calembredaine, nous ne sommes pas pressés comme des cymbales. Ne filez pas comme une note qui aurait pris son train.

Vous agitez un petit réveil qui pleure des perles de salive ; les mots roulent comme des billes dans votre bouche.

D - Tenez - j'ai votre affaire ici : une boîte qui se croit coeur, pleine d'échos et d'excuses.

Vous ouvrez une boîte minuscule d'où sort un tourne-disque qui murmure le nom de Léandre ; vous la posez dans la paume du jeune homme

E - Mais à condition que vous me laissiez faire une petite vengeance - juste une vengeance en trompette, pas une énorme machine. Que votre père me rende ma chaise à ressorts, ou me prête son chapeau triste pour une nuit.

Elle tend un dossier plié en origami (une grue qui a lu trop de romans). Elle sourit d'un sourire à la fois poli et trop affuté

F - Vous me le promettez - sur un témoin le plus sérieux : cette montre arrêtée qui a vu trop d'amours.

Vous désignez la montre posée sur le cadavre-costume (ou sur une chaise) ; Léandre prend la montre, l'air solennel, et la grue contre sa poitrine comme une promesse

G - Tenez, voilà cinq cents écus - enfin, cinq cents idées en métal, à planter dans le jardin ou à avaler au petit déjeuner.

Vous jetez des feuilles de papier doré qui s'envolent en papillons ; quelques-unes se collent aux yeux d'Octave comme des timbres.

Version Colombina

A - Deux cents pistoles, tout droit de la bourse paternelle - ah, votre père est décidément un mécène des choses honteuses.

Vous ricanez, puis composez une mine de fausse vertu.

B - Pour vous, je n'ai guère pu agir ; l'on chuchote même qu'elle sera livrée demain - quelle incongruité sociale.

Vous froncez le nez, comme si le monde en général vous importunait

C - A une seule condition, et pas des moindres : confessez-moi la comédie entre Stanislas et Cunégonde - je déteste improviser mes scandales.

Vous prenez une pose d'autorité chantournée.

D - Voilà ce qu'il vous faut - et quelques précautions pour que les voisins demeurent ignorants.

Vous tendez un petit paquet enveloppé, très cérémonieusement

E - A condition que vous fermiez les yeux sur ma petite revanche - je suis trop civilisée pour faire du vacarme ; je préfère l'élégante rancune.

Un sourire glacial, délicieusement cruel

F - Promettez-le devant Octave ; la société exige des témoins pour de tels arrangements.

Vous désignez Octave d'un geste presque solennel

G - Tenez, ceci sera amplement suffisant - et si vous manquez d'ennuis, pensez à moi pour en créer.

Vous vous éloignez d'un pas pincé, éventail fermé.

Version Dottore

A - Voici un demi-million, gagné lors d'un débat hautement savant sur la sexualité comparative du champignon truffier. Certains ignorants pensent qu'il pousse, mais non : il aspire la lune, messieurs.

Vous gonflez la poitrine ; une livre énorme s'écroule de votre sacoche

B - Au vue de la circonférence de la terre, de la rotation du soleil autour d'elle - théorie que je soutiens ardemment contre les modernes - je n'ai rien pu faire. C'est écrit dans cet ouvrage capital, mais je n'ai pas encore dépassé le sommaire.

Vous tapotez un volume que vous tenez à l'envers.

C - Holà, holà ! Doucement. vous allez vous déboîter le flux gallique, voyons ! Et après, c'est rhumes, bile noire, et tous ces petits désagréments.

Vous agitez un petit stéthoscope que vous mettez sur votre propre chaussure.

D - J'ai votre affaire : on me l'a expédiée au vingt-et-un, avenue du Huit-Mai-Quarante-Cinq - excellente adresse, je leur prescrit des saignées depuis des années.

Vous notez l'adresse dans l'air, avec un sérieux tragique.

E - Mais à condition que vous me laissiez pratiquer une petite saignée sur votre père. Rien d'extraordinaire : trois pintes, quatre si l'humeur jaune déborde. Très bon pour la carnation - les dames adorent.

Vous faites un clin d'œil maladroit, qui en a presque l'air carnassier.

F - Et souvenez-vous du proverbe : Qui in vento mingit, dentes abluit. La science ne ment jamais.

Vous soupirez, satisfait de votre sagesse absolue.

G - Tenez : voilà un élixir à base de Pimpinella anisum. A boire pur, sans respirer, en récitant l'alphabet à l'envers. Effets secondaires : légers tremblements universels.

Vous tendez une fiole trouble où flotte vaguement quelque chose qui remue.

Version Pantalone

A - Voilà pour vous - deux cruches de lait tirées du père, encore tièdes. Le vice se transmet par le sang, voyez-vous : chez vous, il coule doux.

Vous versez une goutte sur votre doigt, la goûtez lentement, yeux fermés.

B - On m'avait ligoté - doux supplice. J'aurais presque aimé qu'on resserre les cordes. J'ai toujours eu une faiblesse pour la contrainte bien ajustée.

Un sourire lascif traverse votre visage.

C - Holà, holà ! Doucement. Le diable vous poursuit avec tant d'ardeur que j'en deviendrais jaloux. Qu'à-t-il donc flairé chez vous qu'il n'ait pas goûté chez moi ?

Vous tournez autour, jouez de la proximité.

D - J'ai ce qu'il vous faut. La science des plaisirs tient souvent en peu de poudre. Et celle-ci bleue, c'est la couleur du péché bien accompli.

Vous sortez une petite boîte que vous ouvrez du bout des doigts.

E - Mais à condition que vous me laissiez un droit d'examen sur votre père - non pas médical, non... moral. Il cache ses désirs comme on cache ses dettes, et j'adore fouiller les tiroirs verrouillés.

Vous vous penchez, presque à l'oreille, voix caressante.

F - Vous me le signerez, ce contrat, d'une main ferme et tremblante à la fois. C'est ainsi qu'on scelle les vrais pactes : entre le frisson et la faute.

Vous lui tendez la plume, sans rompre le contact entre vos yeux.

G - Tenez, votre élixir - un mélange d'industrie et de chair. Humez, au plus proche de la poudre que possible, et souvenez-vous : rien n'est plus dangereux qu'un homme qui croit pouvoir aimer sans pécher.

Vous vous éloignez lentement, laissant derrière vous un rire bas et parfumé.

Version Pierrot

A - Voilà mes dernières économies - si ridiculement maigres qu'elles me font rougir. Prenez-les : je préfère mourir pauvre que vivre sans votre estime.

Vous vous détournez pour qu'on voie mieux votre rougeur, main sur le front comme une tragédienne.

B - Hélas ! j'ai donné mon être, mon cœur, et même mes heures les plus tendres -je me suis presque tué d'efforts ! - mais hélas, hélas... je n'ai rien pu faire. Le destin n'écoute pas les innocents.

Vous soupirez en trois temps, sculptant votre souffle comme une pose de portrait.

C - Je vous en prie... ayez pitié. Laissez-moi seulement le temps de vous suivre à quelques pas, comme une ombre fidèle - je me ferai tout petit, un murmure de soie.

Vous vous glissez presque à genoux, œil humide, prêt à pleurer élégamment.

D - Cela m'a coûté plus de larmes que je n'en avais à offrir... mais, voyez-vous, par délicatesse, j'ai quand même recueilli votre affaire.

Vous sortez l'objet du bout des doigts, comme un bijou contaminé de sentiment.

E - En échange... oh, juste une minuscule récompense : accordez-moi de pleurer discrètement, dans mon coin... cela embellit le teint, dit-on.

Vous regardez le public, comme pour s'assurer qu'on admire votre souffrance.

F - Me le promettez-vous devant témoin ? J'ai tant été trompé, dupé, abandonné, oublié, que je crains que mes sanglots ne soient, encore une fois, mal payés.

Vous tendez la main, l'autre dramatique sur le cœur, prêt à vous évanouir.

G - Allez, servez-vous... prenez avantage d'un pauvre idiot comme moi - j'ai été façonné pour qu'on me dépouille avec grâce. Et je vous pardonne d'avance : la souffrance me va au teint.

Vous souriez à demi, martyr volontaire, déjà nostalgique de votre propre épreuve.

Version Capitan

A - Voilà deux cents pistoles, arrachées - d'un geste délicat, naturellement - des mains mêmes de Davy Jones. Je vous les offre comme on offre une médaille : avec civilité et une histoire à dormir debout.

Vous rougissez d'un compliment imaginaire, faites virevolter son manteau qui scintille, et présentez une bourse comme un trophée.

B - Pour vous, je n'ai pu faire davantage, malgré la vaillance, la science, et mes innombrables talents. Après tant d'efforts héroïques - que je tairai par modestie - je n'ai récolté que ces miettes.

Vous baissez les yeux d'un air faussement contrit, puis relevez la tête pour capter l'admiration.

C - Holà, holà ! Doucement : comme je le répète toujours, les Amériques ne peuvent attendre, mais l'élégance, elle, exige que l'on parte bras chargés de panaches et d'exploits.

Vous agitez une main, comme si chaque mot projetait des paillettes.

D - Vous me connaissez : j'ai toujours un atout dans ma manche — un roman signé, un trophée, un autographe de roi... voire un cochonnet d'aventure.

Vous plongez la main dans votre manche avec volupté et en ressortez un carnet où figurent des titres pompeux - *Mes Campagnes*, *Contes du Brise-vent*.

E - Mais à la condition que vous me permettiez — et pardonnez mon audace — de prendre ma petite revanche, ma vengeance artistique, sur votre père : je lui ferai l'honneur d'un rappel public de ses contretemps, rien de plus cruel que l'oubli d'un grand nom. »

Vous prenez un air grave et théâtral, comme si vous annonciez un prochain ouvrage.

F - Vous me le promettez devant le tableau de Sa Majesté ? - l'Histoire, voyez-vous, adore les témoins; et moi, j'adore qu'on confonde la vérité avec mon nom. »

Vous désignez ostensiblement un cadre imaginaire, vous drapez d'un air solennel.

G - Tenez : voici les recettes de ma dernière campagne — cinq cents écus d'applaudissements et de billets (au sens figuré... et peut-être un tout petit peu au sens propre). »

Vous tendez un paquet scellé, estampillé d'un timbre dessiné à la main — *Preuves d'Exploits™* — et souriez jusqu'aux oreilles.

Version Pulcinella

A - Voilà donc vos sous, sale pauvre ! Tiens, j'te les balance avant qu'ils me puent dans les mains. »

Vous jetez les pièces à terre, une à une, comme si vous lanciez des coquillages pour éloigner un démon.

B - Rien à foutre. J'me suis déjà cassé le dos pour des types plus laids que toi. »

Vous crachez dans la poussière, vous grattez le ventre, tirez sur votre pantalon.

C - Holà, holà ! Qu'il me marche sur les guiboles, ce poltron ! Tu veux ma place ou tu veux danser dessus ? »

Vous levez la jambe comme pour donner un coup, puis riez gras.

D - Que t'arrêtes de m'les briser, nom d'un tonneau percé ! »

Vous tapez du poing sur sa tête, en se plaignant d'avoir trop de cervelle pour tant d'idiot.

E - Mais à condition que je puisse m'improviser paysagiste : j'te plante là, toi, et j'arrose ta face jusqu'à c'qu'elle fleurisse ! »

Vous serrez les poings, ricanant d'un rire gras et humide.

F - Tu le jures ? Parce que j'te préviens, moi, les serments j'les grave à coups de bottes ! »

vous montrez votre semelle, déjà couverte de terre et d'histoire.

G - Allez, va pleurer dans les draps de ta femme ! Et si elle veut un homme ce soir, dis-lui qu'Pulcinella passe dans le coin ! »

Vous éclatez d'un rire rauque, vous penchez, rotez, puis s'en parez en titubant.

Les différentes fins

Mauvaise fin

Les mauvaises fins se déclenchent lorsque le personnage n'a pas choisi assez de bonnes réponses (choix qui correspond au même archétype) ou lorsqu'il échoue les QTE pour tuer son concurrent pour avoir son masque.

→ Le côté absurde et décalé a été gardé pour provoquer le rire chez le joueur malgré le Game Over.

“Terminé. Je vais pouvoir rendre ma décision. Arlecchina, ton interprétation était fouilli comme si tu étais possédée par un perroquet démoniaque à trois têtes. Je n’ai rien compris à tes répliques alors que je suis intelligent. Je suis dans l’absence de regret de t’annoncer que tu ne seras pas retenue pour la représentation finale. Tu peux partir, “game over” comme on dit !”

“Terminé. Je vais pouvoir rendre ma décision. Arlecchina, pourquoi tu as essayé d’étrangler un de tes concurrents dans les toilettes pour refaire la représentation en usurpant son identité ? Tu crois que ça ne s’est pas vu ? Tu es aussi discrète qu’une girafe multicolore qui a en plus raté son coup puisque la victime est là pour témoigner !”

“Vous commencez à entendre un bruit fort avec voyez des couleurs intenses à base de bleu et de rouge. La police arrive.”

“Je ne tolérerai pas une meurtrière au sein de mon équipe. Arrêtez-la ! Et ne salissez pas trop la scène s’il vous plaît, on a un casting à mener.”

Bonne fin

La bonne fin permet au joueur de continuer et de recommencer à jouer la scène sous un autre archétype (un autre de ses concurrents qu’il aura tué).

→ La scène se répète sept fois donc le message est court pour permettre au joueur de continuer plus rapidement.

“Terminé. Je vais pouvoir rendre ma décision. La scène a été intéressante à suivre : les répliques étaient bonnes et l’interprétation aussi. Maintenant, je suis curieux de voir la même scène avec un autre point de vue. On garde Octave et Léandre. Au suivant !”

Les fins liées à la scène finale

La scène finale se joue lorsque le dernier archétype est joué.

Mauvaise fin

On a cette fin lorsqu’on a fait trop d’erreurs pour l’archétype joué en dernier ou au cumul des erreurs avec les archétypes précédents.

→ Elle reprend les codes de la mauvaise fin d’une répétition classique tout en gardant le côté absurde. A pour but de provoquer une dissonance entre la frustration et le rire chez le joueur qui aura joué au jeu à son entièreté pour échouer à la fin.

“La dernière répétition a été faite. Choisir a été difficile au vu des “talents” que l’on dispose... Nous vous annonçons qu’aucun d’entre vous n’a été sélectionné ! Félicitations ! Vous allez pouvoir repartir bredouille en ruminant sur ce que vous avez fait pour ne pas avoir été choisi ! Et, bien sûr, on ne vous dira pas pourquoi. “Game over” comme on dit !”

Bonne fin

On a cette fin lorsqu’on a réussi à obtenir les masques de tous les concurrents et lorsque le dernier archétype a été imité avec succès.

→ Cette fin laisse un mystère planer dans une ambiance légère.

“La dernière répétition a été faite. Je vous remercie tous pour votre participation ! Même si la majorité d’entre vous êtes je ne sais où... Heureusement Arlecchina que tu es restée. J’ai d’ailleurs préféré ton interprétation de Scapin, c’était fluide, c’était grandiose, que dis-je une péninsule ! Tu es officiellement embauchée ! Nous avons hâte que la représentation finale commence, tu pourras faire du café pour l’équipe.”

“Vous esquissez un large sourire alors que vous enlevez votre masque, un masque de plus dans votre collection. Mais une pensée vous assaille : et si vous pouviez acquérir le masque du metteur en scène ? Peut-être que ce sera votre prochain objectif. En attendant, vous quittez la salle de répétition avec un air serein, laissant derrière vous de nombreux cadavres...”

Métriques

Arlecchina

Inspiration de l’écriture de Boris Vian dans *l’Ecume des Jours*

Métrique et rythme :

Rythme syncopé et musical : phrases courtes, ruptures, onomatopées ; l’écriture évoque un solo de jazz.

Alternance prose / poésie libre : phrases qui se terminent sur une image surréaliste, souvent coupées par des virgules ou des tirets.

Tempo : allegro - il saute d’une idée à l’autre, sans liaison logique.

Respiration irrégulière : ponctuation expressive (! ... -), comme des éclats ou des glissades de souffle.

Signature stylistique :

Vocabulaire inventif (néologismes, métaphores organiques).

Registre comique mais poétique : les objets deviennent vivants.

La syntaxe s'effondre parfois volontairement - effet de ludisme.

Rythme visuel et sonore plutôt que grammatical.

Colombina

Inspiration de Aunt Agatha dans *The Picture of Dorian Gray*

Métrique et rythme :

Rythme conversation mondaine : phrases bien structurées, longues mais rythmées par la respiration du bavardage.

Tempo : moderato - pas de précipitation, chaque phrase doit "sonner polie".

Syntaxe : subordonnées, reprises, digressions élégantes (imitant un esprit qui commente en parlant).

Ponctuation : virgules de respiration, points-virgules pour l'ironie retenue, points d'exclamation ironiques rares mais percutants.

Signature stylistique :

Registre mi-élevé, mi-familier, avec une ironie sous-jacente.

Champs lexicaux : mondanité, rumeur, bienséance, morale.

Formule répétitive (« à une condition », « il paraît que ») → effet comique de bourdonnement.

Rythme de commère cultivée : musicalité fluide, égocentrique.

Il Dottore

Inspiré par Tom Buchanan dans *The Great Gatsby*, plus particulièrement le moment où il parle à Nick Carraway d'un livre qu'il n'a absolument pas compris

Métrique et rythme :

Rythme professoral : longues périodes, énumérations pseudo-logiques, reprises absurdes.

Tempo : andante - il s'écoute parler, donc lent et emphatique.

Syntaxe : structure de discours académique, souvent inversée ou parasitée par des digressions.

Ponctuation : excès de virgules, parenthèses, et incises, comme s'il citait toujours une source imaginaire.

Signature stylistique :

Latin de cuisine, pseudo-science, logorrhée.

Répétition rhétorique (“je dis, moi, et les Anciens l’affirmaient déjà...”).

Mélange de champ lexical médical et cosmologique.

Effet comique : l’érudition factice s’effondre sur elle-même.

Pantalone

Inspiré par *Dom Juan* de Molière

Métrique et rythme :

Rythme sensuel et oratoire : phrases longues, amples, fluides, souvent en trois temps (proposition / image / pointe).

Tempo : andante - parole mesurée, presque musicale.

Syntaxe : complexe, avec parallélismes et antithèses (comme un sermon inversé).

Ponctuation : alternance entre virgules voluptueuses et points nets ; tirets pour les insinuations.

Signature stylistique :

Registre élevé et charnel, à la frontière du religieux et de l’érotique.

Champs lexicaux : corps, morale, beauté, faute, foi.

Métaphores sensuelles + ironie spirituelle.

Effet : séduction par le verbe - le rythme lui-même est charmeur.

Pulcinella

Inspiré par Gonzalo dans *The Tempest* de Shakespeare, surtout lorsqu’il se met en colère, “as leaky as an unstanched wench”

Métrique et rythme :

Rythme de la rue : phrases courtes, jurons, onomatopées, éclats vocaux.

Tempo : fortissimo presto - brutal, impulsif, respirations coupées par les rires.

Syntaxe : désarticulée, très orale, souvent réduite à un sujet-verbe ou à un juron seul.

Ponctuation : !, ?, points de suspension expressifs.

Signature stylistique :

Registre bas, vulgaire, marin.

Vocabulaire corporel, scatologique, trivial.

L’humour vient du contraste entre la bêtise apparente et la vitalité du verbe.

C'est un langage « qui sent » - les mots transpirent.

Pierrot

Inspiré par Dorian Gray dans *The Picture of Dorian Gray* d'Oscar Wilde, spécifiquement le moment où la mort de Sybille Vane lui est annoncée et entre deux pleurs, il arrive quand même à dire que c'est pas de sa faute.

Métrique et rythme :

Rythme plaintif, élégiaque : longues phrases avec reprises (“Hélas”, “que voulez-vous...”).

Tempo : *lento con dolore* - lent, respiré, émotif.

Syntaxe : très fluide, avec inversions lyriques, appositions affectées, virgules de soupir.

Ponctuation : points de suspension, virgules longues, doubles propositions pour amplifier le pathos.

Signature stylistique :

Langage mélodramatique, narcissique.

Champs lexicaux : cœur, innocence, beauté, fatalité, pureté.

Rythme ondulant, quasi musical : il s'écoute souffrir.

Effet comique : auto-dramatisation — se fait victime pour mieux séduire.

Il Capitan

Inspiré par Gilderoy Lockhart dans *Harry Potter* par JK- par Daniel Radcliffe

Métrique et rythme :

Rythme oratoire et auto-admiratif : phrases équilibrées, ponctuées de virgules de mise en scène.

Tempo : *allegro* - rapide, mais avec effet de pose (chaque phrase est une entrée en fanfare).

Syntaxe : symétrique, répétitive (formules héroïques), avec incises d'autocitation.

Ponctuation : ! pour les effets de grandeur, ... pour le suspens d'admiration.

Signature stylistique :

Lexique héroïque, militaire, mais totalement désincarné.

Hyperbole permanente, comparaisons extravagantes.

Effet comique : décalage entre le ton glorieux et la vacuité du contenu.

Verbe comme costume : le langage se déguise plus que l'homme.